

Repos; quelquefois exercice modéré;  
Silence, isolement, tranquillité morale, confiance, espérance;

Magnétisme animal?

(2). *Sédatifs physiques spéciaux* :

Électro-magnétisme; aimants;

Électricité par pointes, par étincelles;

Galvanisme; chaînes galvaniques;

Perkinisme; acupuncture.

(3). *Hypnotiques ou narcotiques* :

OPIUM (*morphine, codéine, narcotine, principe acre peu connu, acide méconique, brun extractif, résine, mat. huileuse*); extrait gommeux ou thébaïque (*sels de morphine et de codeine, peu de narcotine, gomme, extractif*) (0,04 à ,05); sirop d'extrait d'opium ou thébaïque (15, à 50,); sirop de Karabé (10, à 20,); pilules de cynoglosse (*jusquiame, myrrhe, oliban, safran, castoreum*) (0,20 à ,50); teinture vineuse, laudanum de Sydenham (*safran, cannelle, géofle, narcotine, codéine, morphine*), (1, représente opium 0,10 ou extr. gommeux 0,05); laudanum de Rousseau, obtenu par fermentation (1, représente extrait gommeux 0,10); solution acétique (,50); teinture alcoolique (10 à 15 gouttes); élixir parégorique de la ph. de Dublin (*acide benzoïque, safran, ammoniacque, camphre*) (15 à 20 gouttes).  
Diascordium (*contient extrait d'opium 0,05 par 50,*); thériaque (*contient opium entier 0,05 par 50,*).

MORPHINE; acétate de morphine; hydrochlorate de morphine; sulfate de morphine (0,04 à 0,04).

CODEINE (amère, très-soluble dans eau, alcool, éther) (0,05); chlorhydrate de codeine et de morphine (sel de Gregory) (0,05).

NARCOTINE (sel de Derosne).

TÊTES DE PAVOT INDIGÈNE; infusion (8, eau 150,); sirop diacode (15, à 50,).

COQUELICOT; infusion des fleurs (5, eau 500,).

LAITUE; eau de laitue (15, à 50,); thridace (,20 à ,60); lactucarium (0,15 à ,50); sirop préparé par M. Aubergier, de Clermont-Ferrand (15, à 60,).

LUPULINE.

(4). *Stupéfiants vireux* :

BELLADONE; poudre de la racine (0,04 à ,06); extrait (0,04 à ,05); teinture alcoolique (0,50).

DATURA STRAMONIUM; extrait (0,02 à ,10); extr. des semences (0,04 à ,05).

JUSQUIAME; extrait (0,05 à ,20); huile (50,).

CIGUE; extrait (0,02 à ,50).

ACONIT NAPEL; alcoolature (1, véhicule 100,); extrait alcoolique (,05 à ,25).

(5). *Stupéfiants cyaniques*.

Ils forment une famille distincte par leur origine et leur manière d'agir. Poisons très-violents quand ils sont concentrés, ce sont les hyposthénisants les plus énergiques. Ils détruisent la vie en laissant l'organisation intacte.

Ils provoquent bien, quand leur action est lente, une légère réaction dans l'appareil circulatoire, de la chaleur à l'estomac, de la dyspnée; mais ils jettent bientôt dans une prostration profonde.

ACIDE CYANHYDRIQUE; acide prussique médicinal (5 gouttes dans véhicule non sucré 120,); eau distillées d'amandes amères (5, à 10,); eau distillée de laurier-cerise (2, à 15,).

Cyanure de potassium (0,02 à ,05); cyanure de zinc (0,05 à ,10); cyanure de fer (0,05 à ,15).

(6). *Anesthésiques*.

Ils diffèrent des précédents en ce que non-seulement ils calment la douleur et produisent le sommeil, mais ils éteignent momentanément la sensibilité.

ÉTHER SULFURIQUE, CHLOROFORME; pénétrant dans les voies respiratoires sous forme de vapeurs mêlées à l'air. Ces moyens ont aussi une action locale sédative. Le chloroforme est administré en potion (1, véhicule 140,).

ÉTHER CHLORHYDRIQUE CHLORÉ<sup>(1)</sup> employé comme le chloroforme, pour l'usage externe (4, à 6, dans 50, d'huile ou d'axonge).

(7). *Antispasmodiques*.

Ils ne produisent point le sommeil, ils calment rarement la douleur, mais ils diminuent l'agitation, les mouvements convulsifs, le spasme, etc.

LABIÉES. SEMENCES D'OMBELLIFÈRES.

FLEURS DE TILLEUL. FLEURS ET FEUILLES D'ORANGER.

AYA-PANA.

OXIDE DE ZINC; CYANURE DE ZINC (0,05 à ,10).

<sup>(1)</sup> Aran; Académie des Sciences, 23 décembre 1850. — Flourens, 23 janvier 1851. — Heyfelder; *Revue médico-chir.*, 1851, t. X, p. 348.

Éthers; éther sulfurique (4, à 4,); sirop (5, à 20,); éther nitrique, éther hydrochlorique (10 à 20 gouttes); éther acétique (usage externe 5, à 40,); éther zincé, ou Zincater des Allemands (*chlorure de zinc, alcool et éther*), (2 à 6 gouttes, 2 ou 5 fois par jour).

CAMPRE (0,05 à ,50); eau-de-vie camphrée; eau sédative pour usage externe (*ammoniaque 5, eau-de-vie camphrée 10, eau 100,*); cigarettes camphrées; lavement camphré (0,50 à 1, *suspendu par le jaune d'œuf*).

VALÉRIANE (*huile volatile, résine, extractif aqueux*); poudre (1, à 15,); infusion (2, à 4, véhicule 100,); sirop (50,). Valérianate de zinc (0,05 à ,25).

RACINE D'ARMOISE (2, à 6,).

MUSC (*huile volatile, ammoniaque, stéarine, oléine, cholestérine, gélatine, albumine, fibrine, sels*), (0,15 à ,60).

CASTOREUM (*huile vol., castorine, résine, albumine, mat. grasse, muscus, carb. d'amm., sels de soude et pot.*), (0,50 à 4,); teinture éthérée (1, à 2,).

AMBRE GRIS (*calcul trouvé dans le corps du physeter macrocephalus. Ambreine, mat. balsamique, acide benzoïque, sels*), (0,15 à ,50).

ASSA FOETIDA (*résine, gomme, huile vol., extractif, subst. résinoïde, adraganthine*); pilules ou potion (0,50 à 2,); lavement (*susp. par jaune d'œuf*), (2, à 6,).

GOMME AMMONIAQUE. GALBANUM. SAGAPENUM. OPOPANAX (0,50 à 2,).

HUILE DE CAJEPUT (0,50 dans véhicule 100,).

HUILE ANIMALE DE DIPPÉL (10 à 15 gouttes dans véhicule 120,).

**b. — Sédatifs spéciaux des organes circulatoires.** — Atmosphère tempérée; bain tiède.

Régime froid, principalement végétal; aliments fades, peu copieux; lait; eau; boissons émoullientes et tempérantes.

Repos; affections morales douces.

Émissions sanguines modérées et répétées à propos.

NITRATE DE POTASSE (0,40 à 2,).

DIGITALE POURPRÉE (*huile volatile, matière concrète volatile, matière grasse, digitaline, extractif, acide gallique, matière colorante, rouge, soluble dans l'eau, gluten, mucilage*); poudre (0,05 à ,10), infusion (0,50 pour véhicule 150,), extrait aqueux (0,10 à ,20), teinture alcoolique (1, à 2, véhicule 120,), éthérée (1, à 2,), sirop (15, à 50,).

DIGITALINE (0,001 à 0,005) sous forme de granules ou petites dragées, préparées par MM. Homolle et Quevenne.

CAMPRE. ACONIT. ACIDE CYANHYDRIQUE.

**c. — Sédatifs spéciaux des voies respiratoires.** — Air tempéré, humide; vapeurs aqueuses répandues dans l'atmosphère; fumigations émoullientes.

Infusions pectorales et béchiques, fleurs de mauve, guimauve, violette, tussilage, bouillon blanc, capillaire, coquelicot; sirops de ces diverses fleurs. Fruits mucoso-sucrés, jujubes, dattes. Pâtes, pastilles, tablettes dans lesquelles entre la gomme arabique.

OPIUM. BELLADONE. LACTUCARIUM.

PHELLANDRIUM AQUATICUM; extrait (0,10 à ,25), poudre des semences (0,05 à ,25).

**d. — Sédatifs spéciaux des organes digestifs.** — Diète; régime composé de féculs, de lait, de bouillons de veau ou de poulet; aliments froids. Eau froide, glace.

ACIDE CARBONIQUE (*potion de rivière, eau de seltz naturelle ou artificielle*); carbonate de soude (1, dans eau 100,) par cuillerées.

YEUX D'ÉCREVISSES; poudre (0,20 à 2,).

SOUS-NITRATE DE BISMUTH (0,25 à 2,)

COLOMBO?

Quelques eaux sulfureuses (*Mahourat de Caunterets, source Saint-Roch d'Ax*).

**e. — Sédatifs spéciaux des organes génitaux.** — Atmosphère fraîche, bains très-tempérés. Régime végétal<sup>(1)</sup>. Éloignement de toutes les impressions qui émeuvent les sens.

CAMPRE. THRIDACE. LACTUCARIUM. CIGUE<sup>(2)</sup>.

CYANURE DE POTASSIUM.

BROMURE DE POTASSIUM<sup>(3)</sup>.

### B. — Médications indirectes.

On ne saurait accorder une trop grande attention aux effets indirects des médicaments; ils décident de l'action thérapeutique ou curatrice des agents employés. Comme on a pu le

<sup>(1)</sup> Michel Lévy; *Hygiène*, t. II, p. 74.

<sup>(2)</sup> Trousseau et Pidoux; *Mat. méd.*, t. II, p. 134.

<sup>(3)</sup> Huet; *Mém. de la Société de Biologie*, année 1850, p. 25.

reconnaître, les effets directs sont le moyen, et les effets indirects le but.

Lorsque ceux-ci ne sont pas sollicités, quand ils sont accidentellement produits, ou qu'ils surviennent contrairement aux vœux ou aux prévisions du médecin, il est encore très-important de les reconnaître, afin d'en apprécier la valeur, et, s'il est nécessaire, d'en détourner la fâcheuse influence.

Les effets indirects ne doivent pas être confondus avec les résultats définitifs ou thérapeutiques.

Ils font partie des effets immédiats; ils peuvent n'être pas ostensibles. Quand ils sont manifestes, il importe de les constater avec soin.

Ils expriment le reflet, le contre-coup, le retentissement dans l'économie, de l'impression première faite sur les organes. Ils résultent de l'intervention du système nerveux, de l'efficacité des connivences ou des antagonismes organiques; ils attestent l'influence et le pouvoir de la réaction vitale.

Ces effets peuvent apparaître dans l'ensemble de l'organisme, ou ne se prononcer que dans quelques points.

Ce n'est qu'à l'aide d'une étude longue et attentive, qu'on parvient à distinguer les deux sortes d'effets que je signale.

Cette distinction réalisée, fait évanouir les discussions si souvent renouvelées sur le véritable caractère de tels ou tels agents, présentés par les uns comme excitants, par les autres comme sédatifs absolus. Si ces deux modes d'action se succèdent, s'enchaînent et se sollicitent mutuellement, l'analyse éclaire les liens qui les unissent, les attributs qui les différencient, et la part de chacun dans les modifications opérées.

Les effets indirects étant d'une appréciation souvent difficile dépendant d'éventualités nombreuses, le praticien qui les appelle doit en préparer le développement, en ménageant et assurant d'avance les conditions les plus favorables à leur production.

Il s'agit, en effet, non d'opérer un changement immédiat et presque certain, mais de provoquer un travail organique,

une réaction. Or, cette réaction se prononcera dans tel ou tel sens, selon les dispositions dans lesquelles se trouvera l'organisme. Il importe donc de rendre celles-ci favorables au but qu'on se propose.

Les médications indirectes se rattachent à deux ordres, ainsi que les précédentes. Elles ont pour objet de produire l'excitation, ou de ralentir et de modérer l'action organique. Elles sont donc *excitantes* ou *sédatives*.

#### I. — MÉDICATIONS INDIRECTES EXCITANTES.

Il semble difficile de produire l'excitation en se servant des moyens généralement considérés comme sédatifs ou débilitants; c'est cependant ce qui a lieu communément.

Sans entrer dans des détails qui outrepasseraient l'étendue que je veux donner à ce sujet, j'appelle l'attention sur les faits suivants :

1° Il est reconnu, en physiologie, que la diminution des stimulants habituels aiguise la sensibilité. Celle de l'œil augmente par le décroissement de la lumière.

L'extrême modération dans l'usage des aliments, la sobriété, développent le goût, augmentent l'appétit et les forces digestives.

Le repos entraîne le besoin du mouvement.

Ceux dont les sens ne sont pas souvent ou vivement émus, éprouvent, quand ils s'exposent à des émotions nouvelles ou plus fortes, des sensations profondes et durables.

Ainsi, la soustraction des stimulants, augmente, dans l'ordre physiologique, l'aptitude des organes à sentir et à réagir énergiquement.

Mais n'oublions pas ce qui a été déjà dit, que cette soustraction ne doit pas être trop prolongée. L'œil longtemps couvert d'un bandeau, perd son énergie; l'estomac privé d'aliments, finit par perdre sa puissance digestive; un long repos énerve l'organisme; les sens et l'intelligence s'émoussent par une constante oisiveté. Ces réflexions doivent diriger le médecin dans la mesure selon laquelle les excitants seront éloi-

gnés, quand leur soustraction aura pour but l'accroissement de l'énergie vitale.

2° Les débilants, tels que les émissions sanguines, employés chez les sujets jeunes et robustes ou très-irritables, produisent presque toujours une réaction que le vulgaire nomme le retour du sang.

Les médecins reconnaissent à l'accélération du pouls, à l'augmentation de la chaleur, à une certaine agitation nerveuse, cet effet secondaire, qu'accompagne souvent l'exaspération des symptômes locaux.

De là, le précepte depuis longtemps donné, de rouvrir la veine, pour arrêter ou modérer cette recrudescence susceptible de devenir funeste; de là, en un mot, la nécessité des saignées coup sur coup.

3° Les émollients appliqués à l'extérieur, font naître, par un usage trop répété, des rougeurs, des éruptions, des pustules, sur le lieu où ils ont été maintenus. Qui n'a vu les relâchants entretenir ou même exaspérer les phlegmasies chroniques?

4° Les rafraîchissants sont loin de toujours répondre à leur titre. Ils peuvent stimuler les organes; les acides provoquent la toux, ils excitent les intestins et causent la diarrhée. Cependant, leur première impression avait été tempérante et sédative.

5° De tous les ordres de sédatifs, ce sont les réfrigérants qui font le plus fréquemment et le plus utilement office d'excitants indirects. L'action tonique du froid est depuis longtemps connue.

Il faut bien, dans l'emploi des bains de mer, tenir compte de la percussion de l'eau, de la composition de ce liquide, de l'atmosphère maritime; mais il y a surtout à considérer l'impression subite et peu prolongée d'un froid vif sur toute l'habitude du corps; impression bientôt suivie d'une chaleur générale et douce, d'un sentiment de force musculaire et organique, d'accélération du pouls, d'accroissement de l'appétit, d'activité plus grande des diverses sécrétions.

Cette réaction est d'autant plus intense que le sujet est plus fort, l'impression du froid plus vive et l'atmosphère plus chaude. Elle s'établit avec d'autant plus de facilité que l'impression première a été plus courte; de là, le conseil de borner celle-ci à un petit nombre de minutes pour les sujets très-jeunes ou faibles, chez qui la réaction menace d'être lente ou imparfaite.

J'ai plusieurs fois imité l'action du bain de mer, en faisant placer le malade dans une baignoire vide, et jeter rapidement sur son corps, par deux hommes robustes, de pleins seaux d'eau froide, jusqu'à ce que celle-ci l'ait presque entièrement recouvert. Remis aussitôt dans un lit convenablement chauffé, soumis à des frictions répétées, la réaction s'opérait promptement et complètement.

Les bains simplement frais, comme ceux de rivière, peuvent produire des effets analogues, mais moins actifs.

Les lotions d'eau froide, faites avec une large éponge sur le rachis et les membres, devant un feu vif et clair, sont d'excellents toniques.

Lorsque la température de la peau est préalablement élevée et la perspiration accrue, la réaction s'opère plus vite sous l'impression du froid. C'est là toute la théorie des bains russes et de l'hydrothérapie.

Un spectacle assez curieux fut offert, il y a déjà plusieurs années, à Graefenberg, hameau de la Silésie autrichienne, transformé en un village important par la renommée des cures qui s'y opéraient. Priesnitz, simple artisan, doué d'une certaine sagacité qui lui tient lieu de science, ne place point, selon l'usage russe, ses malades dans des étuves, mais il les charge de couvertures épaisses, les inonde de sueur, les abreuve en même temps d'eau fraîche, puis les plonge pendant trois ou quatre minutes dans un bain froid, et de suite après les envoie courir dans la montagne. La plupart reviennent avec de l'appétit. Ils sont sobrement et même grossièrement nourris. Les personnes accoutumées au luxe et à la mollesse, s'assujettissant sans peine à ce régime, se sentent fortifiées

et guérissent des maux que n'avaient point soulagés les moyens ordinaires de la matière médicale.

Des réactions locales sont provoquées par des bains de siège froids, des pédiluves froids, etc. A l'impression vive de l'eau, succèdent la chaleur, une coloration animée, une circulation plus active, le rétablissement de la perspiration cutanée, de la sécrétion urinaire, des menstrues, etc.

#### II. — MÉDICATIONS INDIRECTES SÉDATIVES.

De même que les débilitants peuvent produire la stimulation indirecte, les excitants entraînent indirectement la faiblesse, la sédation.

C'est une loi physiologique précédemment développée, que l'action, quelle qu'elle soit, épuise la force; que l'excitation est une cause de faiblesse.

En examinant les effets secondaires des divers excitants hygiéniques ou pharmaceutiques, on arrive à la démonstration complète de cette proposition.

1° Qui n'a été témoin des graves inconvénients d'un régime habituellement trop stimulant, de l'abus des liqueurs spiritueuses, des résultats d'une fatigue excessive, des violentes passions de l'âme? Tout acte considérable de l'économie jette dans la débilité. D'où vient qu'après une grande opération, après une forte souffrance, alors même que l'effusion du sang a été presque nulle, l'organisme est plus accessible aux maux qui peuvent l'assaillir, et qu'il offre une moindre résistance vitale? D'où vient qu'après la parturition, les maladies des femmes ont un caractère très-prononcé de gravité? N'est-ce pas à cause de la diminution des forces, occasionnée par un travail pénible, des efforts excessifs ou des douleurs très-vives?

C'est surtout quand un individu est déjà faible, que l'on peut apprécier les effets extrêmement évidents de l'emploi abusif des forces organiques. Tout acte devient une occasion nouvelle de faiblesse.

Prescrivez en pareille occurrence un régime abondant et

trop substantiel, surchargez l'estomac d'aliments excitants, faites faire un exercice prolongé, stimulez l'organisme par les agents les plus puissants, et vous augmenterez rapidement la faiblesse.

Ce sont là des faits que révèle, au praticien attentif, l'observation de chaque jour.

2° Les médicaments toniques, dont l'action est lente, modérée, durable, produisent cependant à la longue l'inertie, la langueur, surtout quand on les prodigue (1). Ils ont, en outre, une action sédative indirecte sur le système nerveux, dont ils régularisent l'action. C'est ainsi que le quinquina est considéré parfois comme antispasmodique; que le régime tonique est un modificateur utile de l'excitation nerveuse.

3° Les astringents, en resserrant, condensant les tissus, modèrent la sensibilité, l'irritabilité, et agissent aussi comme sédatifs.

4° Les stimulants amènent une débilité d'autant plus immédiate que leur action a été plus vive. C'est dans le système nerveux que se propage leur premier retentissement. La plupart ont une vertu antispasmodique signalée par les auteurs. Il en est qui produisent un effet réfrigérant, lequel en a imposé sur leur action véritable; tels sont le camphre, la menthe poivrée.

En précipitant les mouvements vitaux dans les affections légères ou chroniques; en donnant à celles-ci un certain caractère d'acuité, les stimulants peuvent en hâter la terminaison, et agir comme s'ils étaient réellement sédatifs.

5° Les irritants, surtout quand ils produisent la vésication et la suppuration, apaisent la douleur, l'érythème, l'irritation.

6° Nous avons montré le calorique produisant dans l'organisme une excitation directe et un affaiblissement indirect (2). On ne sera donc pas surpris de voir la chaleur figurer parmi

(1) Giacomini ne manque pas de raisons pour montrer comme hyposthénisants, le quinquina, le quassia, le colombo, la gentiane, le lichen, etc.

(2) *Considér. générales*, § XIV. B. — 1° Calorique.

les sédatifs. Ainsi que l'a dit Fouquet, la douleur et la chaleur se produisent et se détruisent mutuellement <sup>(1)</sup>. Les bains d'une température élevée calment beaucoup d'irritations nerveuses. Tels sont ceux de Nérès (Allier), de Dax (Landes), du Mont-Dore (Puy-de-Dôme), de Rennes (Aude).

7° Les stimulants spéciaux du système nerveux, qui provoquent de violentes contractions, s'ils dépassent la mesure de leur action thérapeutique, dépriment et même éteignent la vie.

8° Les stimulants spéciaux du système lymphatique, employés sans discernement, peuvent jeter l'organisme dans la débilité. La cachexie dite mercurielle en est une preuve.

9° Les sudorifiques deviennent des sédatifs par la détente qu'ils produisent dans l'économie. Tant que la peau est ardente et sèche, la fièvre se soutient, l'irritation persiste. La sueur amène le relâchement et le calme.

10° Les diurétiques ont, dans un autre sens, des effets analogues. Ils ont une action sédative spéciale sur le cœur. Ce n'est pas seulement la digitale qui est à la fois diurétique et modératrice de cet organe : cette double influence est exercée par les asperges, la scille, le colchique, les cantharides.

11° Les vomitifs, par les efforts qu'ils sollicitent, par la commotion générale qu'ils provoquent et le mouvement expansif qu'ils opèrent dans les forces organiques, produisent un relâchement général, l'affaissement et la sédation. L'hyper-sécrétion biliaire et muqueuse concourt certainement à ce résultat.

Il n'est donc pas surprenant de voir des irritations légères des voies digestives emportées par ces agents, qui semblaient au premier aperçu devoir les augmenter.

12° Les purgatifs ont une action débilitante sur l'économie, s'ils sont énergiques ou répétés. Jadis, ils tenaient une place considérable dans la pratique médicale. De temps à autre, leur vogue reparait. Le vulgaire les aime, autant sans doute

<sup>(1)</sup> *Encyclopédie*, in-folio, t. XVII, p. 193.

parce qu'ils opèrent sous ses yeux d'une manière sensible, incontestable et qui le satisfait, que par le soulagement réel qu'ils procurent. Toutefois, il est certain que cette sécrétion accrue sur une large surface, doit amener dans la vitalité des organes dont elle dérive, une modification notable. Celui qui ne verrait dans l'action des purgatifs que l'issue d'un fluide, une exonération de mucosités, de saburres et de bile, n'aurait qu'une idée fort incomplète de leur manière d'agir.

L'hyper-sécrétion est le prélude de la détente; une sueur copieuse, une diurèse abondante, la suppuration d'un large vésicatoire, produisent le relâchement et le calme.

Mais ces effets sédatifs seraient fortement compromis si les organes sur lesquels les excitants agissent étaient déjà vivement irrités.

Ainsi, l'action indirecte des purgatifs est subordonnée au degré d'excitation ou à l'état de condition normale des intestins.

Du reste, l'observation des effets produits par ces sortes d'agents fait connaître les oscillations nombreuses par lesquelles passe l'organisme. Un purgatif paraît souvent amener d'abord du calme; mais ce soulagement ne dure pas. Une réaction survient, les symptômes se reproduisent. Il faut agir de nouveau et de la même manière. De là, pour quelques praticiens, la nécessité de répéter les purgatifs, afin d'en obtenir des résultats utiles.

Il suit des réflexions que je viens de présenter, que les excitants peuvent devenir indirectement des sédatifs plus ou moins puissants, par cela seul qu'ils ont provoqué une action plus vive, un effort plus grand de la part des organes.

Ils ne sont donc pas, comme l'enseigne la doctrine italienne, des sédatifs absolus, des contro-stimulants ou hyposthénisants directs.

En outre, les excitants peuvent, par une action énergique, ou déplacer le travail morbide, ou lui substituer un mode nouveau de vitalité et de stimulation.

De là, quelques développements nécessaires sur la médica-